

Préhistoire du village

Nous avons dit que l'emprise romaine est encore visible dans la région. Il en reste une route dont le tracé s'est maintenu, venant de Saulieu à travers la forêt, puis se confondant au sud de Montlay avec la route départementale D 980.

Les Romains ont conquis l'Angleterre en 43 après J.C. et une route romaine, allant jusqu'à Boulogne, passait à Autun, puis Saulieu se dirigeant ensuite vers Auxerre, Sens, Meaux, Senlis, Beauvais et Amiens.

Cependant la route romaine d'Autun à Auxerre se dirigeait vers nord-ouest après Saulieu, passant au niveau de Quarré-les-Tombes, près de l'actuelle Nationale 6. La route romaine, venant de Saulieu, qui se trouve à proximité de Montlay, n'est certainement pas celle d'Auxerre et elle desservait donc d'autres localités.

Quand on parle de routes « romaines », il faut garder à l'esprit que les romains, en arrivant en Gaule, y ont trouvé une infrastructure routière préexistante, de si bonne qualité qu'ils ont pu l'utiliser au profit de leur conquête. Quand Jules César rédige ses « *Commentaires sur la guerre des Gaules* », en 52 av. J.C., il a passé sa journée allongé sur une litière, portée par des esclaves ou tirée par des chevaux, sur des routes gauloises bien entretenues avant son arrivée.

C'est même parce qu'elles étaient si bien entretenues qu'elles lui ont permis la progression rapide qui a été la sienne.

Par la suite les Romains ont créé des routes stratégiques et réaménagé les voies qui n'étaient pas « romaines » au départ. Une route gauloise devait partir de Bibracte, capitale des Eduens, passer à Saulieu, puis continuer en direction du nord-est. Cette route, dont on retrouve la trace près de Montlay, devait ainsi desservir Semur-en-Auxois, lieu d'habitation depuis la nuit des temps, Alesia et Montbard où existait une communauté de druides, Châtillon-sur-Seine qui constituait un centre important d'habitat celtique dès l'âge du bronze. On peut retrouver, sur les départementales actuelles, le tracé de cette route, tracé qui n'est pas souvent évoqué. Une telle route, devenue romaine dans un deuxième temps, a peut-être été empierrée en conséquence.

On sait qu'il existait, tout au long d'une voie romaine, des routes secondaires desservant les villas se situant à proximité, routes construites aux frais de leurs propriétaires.

Histoire de Lacour – Chapitre II

Un de mes oncles, féru d'histoire, qui est l'un des plus anciens habitants de Lacour évoque la découverte, vers 1950, d'une *villa* gallo-romaine avec tout un système de drains construits en briques pour l'évacuation des eaux de pluie, à proximité d'un champ qu'il louait à côté de Montlay. Ce champ, appelé "*Le Poil gelé*", se situe au niveau du lieu-dit "*Le dessus du Clou*" près de la métairie dite de *Bussière*.

Cette découverte a eu lieu à l'occasion de l'exploitation d'une carrière mais il n'y avait pas de politique de conservation pour ce genre de trouvaille à cette époque. Cette *villa*, avec ses drains et une montagne de « *tuiles à rebord* », dont nous allons dire un mot, a disparu pour jamais sous les coups de pelles d'une excavatrice.

Or ce champ se trouve à la limite sud-est du bois de Maizière, non loin du lieu-dit "*La croix de l'homme mort*". Mon informateur évoque également l'existence d'une fontaine romaine, située entre cette *villa* gallo-romaine de Montlay et "*La croix de l'homme mort*", fontaine appelée la *source Segrain*. Il indique que l'on trouvait, tout autour de cette source, une zone jonchée de restes de poteries gallo-romaines, zone qui s'étendait sur une surface importante. Peut-être y avait-il là une fabrique de poteries, sinon une tuilerie, à proximité de la *villa* gallo-romaine.

Cette source existait encore il y a peu de temps, puisqu'elle figure sur la carte I.G.N. *complétée sur le terrain en 1959, révisée en 1986 et rééditée pour la troisième fois en 1989*, mais je n'en ai pas retrouvé la trace, ni sur la carte, ni sur le terrain, en 2013. Il faut savoir que, lors de la transformation des bois de feuillus en sapinière, vers 1990, le terrain a été labouré en tous sens par d'énormes engins qui en ont arasé et nivelé toute la surface, écrasant au passage tous ces vestiges fragiles qui avaient survécu dix-sept cents ans à l'abri de la forêt.

Toujours selon mon informateur, il existait aussi une construction gallo-romaine, à côté de l'ancienne déchetterie de Lacour, sur la route de Molphey.

Cette *villa* se trouvait au point où la route de Lacour à Molphey, longeant l'ouest du bois dit « de Maisière », culmine avant de redescendre vers l'Argentalet. Autours des années 1955, un habitant du village a passé beaucoup de temps à recueillir et collectionner des vestiges de construction et de mobilier gallo-romain trouvés à cet endroit. Il les a légué ensuite au musée de Semur-en-Auxois. Sous l'étiquette de « *collection Claude Lombois*¹ », on a pu voir dans ce musée des objets provenant de cette *villa* gallo-romaine proche de Lacour. Malheureusement, si le musée présente

¹ « *Conte-moi mon canton de Précy-sous-Thil* », 2001, sous la présidence de Madeleine Grivotet, Présidente des Aînés ruraux de Côte d'Or, Lacour d'Arcenay, p.1.

Histoire de Lacour – Chapitre II

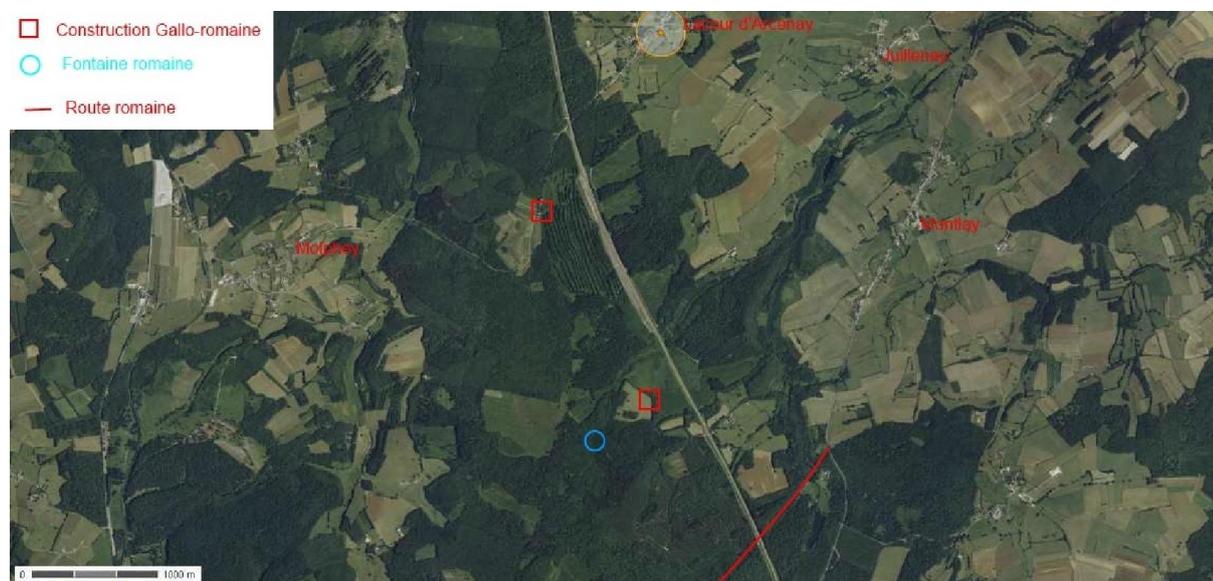
toujours des objets gallo-romains, l'identité du généreux donateur et le lieu de ses découvertes semblent avoir été perdus.

Les dernières pierres de cette *villa* auraient été utilisées vers 1950 par un ouvrier agricole qui avait la disposition d'un tracteur, pour construire une maison à Franceau. Ce dernier répétait ainsi mille cinq cents ans d'histoire durant laquelle les pierres des constructions gallo-romaines ont été réutilisées en fonction des besoins et des moyens disponibles.

Beaucoup plus tard, une place-forte aurait été érigée, peut-être pas très loin des ruines de cette villa, si l'on en croit Courtépée qui évoque les *vestiges d'un ancien château au bois de Grignon*.

Si une voie romaine, venant de Saulieu, passait par Montlay, sans doute existait-il un chemin, allant vers la villa romaine qui se trouvait à proximité. On peut même imaginer que ce chemin continuait en direction du nord, passait par "La Croix de l'Homme Mort", puis traversait le bois de Maisière jusqu'à la route de Molphey², vers la construction gallo-romaine dont les dernières traces ont disparu aux alentours de 1950, pour continuer ensuite vers d'autres domaines.

La distance d'un *mille* romain, 1480 mètres, est celle qui sépare ces constructions l'une de l'autre et la dernière de la route romaine.



Une villa gallo-romaine semble avoir existé à proximité de Lacour, une autre construction sur la route de Molphey, une troisième au lieu-dit « le Dessus du Clou. » Cette carte situe la fontaine et la route romaine au sud de Montlay.

²

Histoire de Lacour – Chapitre II

Nous venons de voir qu'il a existé au moins deux centres d'habitation gallo-romains à proximité de Lacour. La description de l'abbé Baudiau en évoque une troisième, qui ne semble pas correspondre à celle qui se trouvait sur la route de Molphey.

"Dans un bois voisin, au lieu-dit les Vignes, on a découvert des objets antiques, comme fragments de mosaïque, des colonnes, des tuiles à rebords, des débris de poterie et des médailles, indices certains de l'existence d'une villa romaine"³, nous dit l'abbé Baudiau.

Le bois *voisin* dont parle l'abbé Baudiau, qui paraît peu désireux de nous permettre d'identifier l'endroit, est difficile à localiser dans un pays de forêts, et le lieu-dit "*Les Vignes*", indiqué par l'abbé vers 1860, reste dans le brouillard, puisque les cartes d'état-major ne le mentionnent pas, non plus que le cadastre. Celui du XIXe siècle montre un pré nommé « *Les Vignes* » à proximité du *pont de la Jonchère*, vers Juillenay, mais rien n'indique sur place l'existence d'une telle villa.

Ce vieil habitant de Lacour, qui a passé sa vie à arpenter les terres de Lacour, a retrouvé le site où se trouvait probablement la villa gallo-romaine décrite par l'abbé Baudiau et m'en a indiqué l'emplacement. Il y existe un tumulus assez étendu et des restes de mur de pierre à deux endroits. On y voit des morceaux de *tuiles à rebord*, plus épaisses que les nôtres, qui sont sans doute celles décrites par l'abbé. Ces *tuiles à rebord*, empilées lors des fouilles du XIXe siècle, constituent quasiment la preuve de l'existence d'une villa gallo-romaine à l'endroit de leur découverte. Ce sont les premières traces que l'on trouve dans ce cas, car elles « surnagent » au-dessus d'une construction détruite et le temps ne les détériore pas.

Ces *tuiles à rebord*, accompagnées de *fragments de colonne, de mosaïques, de médailles et de débris de poteries* signent effectivement l'existence à cet endroit d'une villa gallo-romaine avec son *atrium*. Ce mot désigne une cour intérieure, le plus souvent entourée d'une galerie couverte et soutenue par deux rangées de colonnes.

³ Baudiau : "Le Morvand"

Histoire de Lacour – Chapitre II



Les morceaux de tuiles à rebord de la villa gallo-romaine, entassées après de leur découverte au XIXe siècle.

Le site a été exploré au XIXe siècle, loin des pratiques actuelles et l'endroit mériterait peut-être une étude plus approfondie.

Les restes de cette villa gallo-romaine, située sur la commune de Lacour, se trouvent entre Lacour, Arcenay et Aisy-sous-Thil, c'est à dire, comme les deux autres, à l'écart des villages actuels. L'implantation de ces villas montre qu'elles ont cessé d'exister sans être remplacées par d'autres habitats sur place. Elles ont donc été oubliées à un moment donné et nous allons voir que l'on peut dater cette époque.

Il faut préciser que la période durant laquelle ces villas gallo-romaines ont existé est mal définie dans le temps. César conquiert la Gaule en -52 av. J.C. et des établissements gallo-romain ont pu voir le jour à partir de cette époque. Cependant des domaines, comportant des sortes de villas qui se disaient « romaines », existaient encore aux temps mérovingiens ou carolingiens, entre le Ve et le IXe siècle. La chute de l'empire Romaine n'a été baptisée comme telle que longtemps plus tard et les contemporains n'en ont pas eu conscience.

Nous possédons cependant un indice important. Nous savons par Courtépée que *des pièces d'argent du Haut Empire*, ainsi que des *tombes creuse* ont été trouvées au XVIIIe siècle, à Arcenay.

Les « *tombes creuse* », évoquées par Courtépée sont sans doute des sarcophages de pierre. Ceux-ci étaient en usage dans le monde gallo-romain, mais ils l'étaient également sous les mérovingiens et nous ne pouvons pas en tirer d'arguments sur leur ancienneté. Des pièces datant du Haut Empire sont beaucoup plus significatives.

Le Haut Empire s'est en effet étendu de -27 av. J.C. à 235 ap. J.C., et sa fin s'est confondue avec une période troublée de guerres civiles et de raids barbares.

Histoire de Lacour – Chapitre II

Courtépée ne nous dit pas si les pièces d'argent recueillies à Arcenay, pièces *datant du haut Empire*, se trouvaient à proximité ou à l'intérieur des sarcophages. Quoiqu'il en soit, cela signifie qu'une occupation gallo-romaine a eu lieu sur le territoire actuel de la commune de Lacour avant 235, durant une période suffisamment longue pour que des sépultures y aient été pratiquées.

Ces sépultures n'étaient pas encore chrétiennes puisque c'est sous Constantin, en 313, que le christianisme sera toléré, puis sous l'empereur Théodose en 380 qu'il deviendra religion d'Etat.

Nous aurions ainsi l'indication que ces sarcophages ne remontaient pas aux temps mérovingiens, mais bien aux temps gallo-romains. Les anciens pouvaient mettre des pièces d'or ou d'argent dans la bouche de leurs défunts pour leur permettre un heureux passage vers l'au-delà.

Il faut préciser que Trajan, (98-117 ap. J.C.), pour assainir une situation financière minée par l'inflation, a procédé à une dévaluation des monnaies d'or et d'argent en démonétisant, donc en retirant de la circulation, les monnaies qui avaient cours avant cette décision. Ses successeurs ont fait de même, pour les mêmes raisons. Des pièces antérieures à 235 ap. J.C. attestent donc d'une présence gallo-romaine avant cette date.

En ce qui concerne les villas dont les restes se trouvent autour de Lacour, rappelons que le monde gallo-romain ne connaissait pas le "village", tel qu'il se constituera par la suite. Il y avait des cités, avec leurs temples, leur forum et leur théâtre, d'une part, et des villas à la campagne, qui employaient des esclaves, d'autre part. Ces villas appartenaient à de grandes familles de la noblesse sénatoriale gallo-romaine dont le pouvoir reposait sur la possession de vastes domaines et l'exercice de fonctions publiques dans la cité.

Autun était une capitale gallo-romaine et rien n'empêche d'imaginer que ces villas aient pu faire partie de la fortune de quelques familles de cette noblesse sénatoriale. Cependant Saulieu a été une ville de garnison pour les légions romaines et on peut supposer que des familles résidant en ville, aient possédé plus modestement des domaines aux alentours. Dans tous les cas, un intendant résidait sur place mais la villa était équipée pour recevoir, de temps en temps, le maître du logis.

Ces villas étaient dotées d'une superficie destinée à leur permettre une vie en autarcie. Elles étaient donc équipées pour se suffire à elles-mêmes, avec une forge, un maréchal-ferrant, des ateliers pour la confection de tous les outils nécessaires au travail des champs, des espaces dédiés à la culture du lin et du chanvre, une activité de filage et de tissage etc... Une partie de la villa était construite pour recevoir le maître quand il venait. Cette partie comprenait un système de chauffage

Histoire de Lacour – Chapitre II

par le sol, appelé *hypocauste*, des bains et un *atrium*. Le reste de la villa étant aménagé pour l'exploitation des terres.

Les tombes trouvées à Arcenay étaient sans doute celles de quelques intendants de villas à proximité, que leurs proches avaient munis d'un modeste viatique sous la forme d'une pièce d'argent. Il semble en effet avoir existé, à Arcenay, une nécropole gallo-romaine de taille relativement importante.

Il faut savoir que le monde romain interdisait la sépulture des morts à proximité des vivants. Un cimetière gallo-romain devait nécessairement se trouver placé à distance de tout lieu d'habitation. On peut ainsi conclure que le cimetière gallo-romain, témoin de l'existence de villas gallo-romaines, se trouvait dans un lieu écarté et inhabité. Si ce lieu est devenu plus tard Arcenay, cela signifie que la fondation de ce village est intervenue plus tard, à un moment où le souvenir de l'interdit romain était tombé dans l'oubli.

Des villas gallo-romaines ont donc existé près de Lacour et l'étendue du domaine qui leur est attaché nous est évidemment inconnue. On peut penser que celui-ci recouvrait des terres labourées, des prés et des bois et nous avons dit que leur superficie devait leur assurer une vie en autonomie.

Cependant au moins deux de ces constructions romaines disposées en lisière de la forêt disposaient peut-être d'autres sources de revenus qu'agricoles.

A Lacour, de petits gisements de fer affleuraient en effet, plus ou moins régulièrement, sur une ligne presque droite, depuis la métairie de Bussières (Buchères ?) au sud de Montlay, jusqu'au-delà de Thostes, à quelques kilomètres plus au nord, où le fer fera l'objet d'une exploitation industrielle de courte durée au XIX^{ème} siècle.

Depuis l'âge du fer et jusqu'au XIV^e siècle l'extraction du minerai semble s'être effectuée, parfois en souterrain dans les champs miniers importants, mais le plus souvent sous forme de cueillette, à partir de gisements de surface. Ceux-ci étaient composés d'hématites et de goethite, minerais adaptés à cette époque aux conditions de transformation en fer du produit de ces cueillettes.

Les bois de Lacour réservaient donc des gisements de fer, de taille modeste, mais exploitables grâce au charbon de bois que l'on pouvait fabriquer sur place. A partir du XIV^e siècle, ce sera la limonite qui sera exploitée en abandonnant l'ancienne technique de réduction directe du fer et ces gisements présenteront de moins en moins d'intérêt.

Histoire de Lacour – Chapitre II

Une production du fer en Gaule, et spécialement en Bourgogne, est attestée à la fin de l'Empire Romain.

A cette époque, les textes évoquent des exploitations de proximité avec de nombreux petits centres répondant à la demande locale. Les opérations de réduction du fer nécessitent des fourneaux. Ces établissements étaient souvent de taille relativement réduite, avec un ou deux fourneaux.

Les ateliers de réduction anciens que l'on a identifiés paraissent assez systématiquement isolés, mais il n'est pas exclu qu'ils se soient trouvés assez proches des villas gallo-romaines disparues. Ces ateliers se trouvaient en bordure de la forêt où se fabriquait également le charbon de bois nécessaire à ces opérations. Il s'agissait d'éviter de charrier sur une trop grande distance la masse de matériaux qu'il fallait traiter pour en extraire le fer.

Le bois pour donner de la fonte :

L'usage intensif du charbon de bois dans les forges a provoqué des déforestations qui ont touché la Chine antique puis l'Europe romaine et médiévale. Ainsi, en France, une ordonnance de 1339 obligea la destruction des forges dans un rayon de trois lieues autour de Grenoble afin de stopper la déforestation provoquée par l'usage intensif du charbon de bois pour la fabrication de l'acier.

Le charbon de bois chauffe bien plus que le bois, car l'énergie est essentiellement produite dans les pores du charbon au lieu d'être dispersée dans de longues flammes ; on peut augmenter la puissance tant que l'on veut en augmentant le « vent » alors que, avec le bois, un « vent » trop fort éteint le feu. Le charbon de bois a été très utilisé dans les bas-fourneaux puis dans les hauts-fourneaux et ce depuis l'antiquité. Le carbone contenu dans le charbon de bois permettait la réduction des oxydes fer contenus dans le minerai.

La découverte par Abraham Darby en 1709 de la possibilité d'utiliser du coke dans les haut-fourneaux a mis fin à l'usage intensif par l'industrie sidérurgique du charbon de bois.

L'usage du coke ne se généralisera toutefois que lentement. Ainsi en France en 1860 un tiers de la fonte était encore produite dans des hauts fourneaux au charbon de bois. Le dernier haut fourneau français au charbon de bois a fonctionné jusqu'en 1930.

Une industrie du fer avec utilisation du charbon de bois semble avoir existé en Gaule depuis la plus haute antiquité. Elle précédait l'époque gallo-romaine puisque les cavaliers de Vercingétorix, en -52 av. J.C. portaient une cote de mailles, dont chaque anneau avait été forgé, puis soudé un par un au précédent. Cela suppose évidemment un temps de travail très important et ces cavaliers appartenaient à l'élite fortunée de l'époque.

Un habitat à proximité de Lacour, de ses forêts et de ses gisements de minerai, remonte peut-être à l'âge du fer. Mon informateur a trouvé, à l'occasion de labours profonds dans un de ses champs,

Histoire de Lacour – Chapitre II

un mors de cheval, en fer coulé et non forgé, orné d'un motif en bronze. Il est peut-être contemporain du vase de Vix, qui date de 500 av. J.C. et témoigne de liens avec les cultures danubiennes, elles-mêmes en contact avec le monde hellénique et Perse.



Le mors de cheval en fer coulé, avec ses ornements de bronze.

Il est donc loisible d'imaginer des domaines gallo-romains dont l'économie aurait reposé sur une activité minière en parallèle avec une exploitation agricole. Nous avons vu que cette activité était bien antérieure à l'établissement des romains,

mais il n'y a aucune raison pour qu'ils y aient mis fin. Le fer était rare et cher jusqu'à une époque récente.

Nous allons constater qu'un artisanat du fer sera sans doute actif à Lacour au XIIe siècle. Il reprenait peut-être une tradition millénaire qui ne se serait pas entièrement perdue durant les siècles obscurs qui avaient précédé.

Cependant l'Empire Romain va se trouver livré à l'anarchie, entre 235 et 284 ap. J.C. Des peuples du Nord vont en profiter pour envahir, au IIIe siècle, un grand quart nord-est de la Gaule. Ces invasions auront des conséquences importantes pour les habitants de ces contrées puisqu'il semble que ce soit à cette époque que les villas gallo-romaines se sont trouvées abandonnées, leurs habitants dispersés et tout le pays plus ou moins dépeuplé sur une période qui semble avoir duré près de cent-cinquante ans.